

GENÈVE

# Avant-garde et automation

La musique assistée par ordinateur est au cœur du festival Archipel. Historique.

MERCREDI 14 MARS 2018 OLIVIER MEYER



**FESTIVAL** Le festival Archipel ouvre ses portes jeudi avec la présentation de deux installations sonores et plastiques de l'artiste français Arno Fabre. Des robots bavards et mobiles, un ballet de souliers mécaniques illustrent les capacités de contrôle du logiciel Max/MSP dans des domaines extramusicaux.

L'occasion de se remémorer que la première impulsion vers l'intégration de la machine en musique est attribuée à un peintre et compositeur futuriste italien, Luigi Russolo. Son manifeste *L'Art des bruits*, écrit en 1913, exhorte les musiciens à se libérer de l'emprise de l'harmonie pour explorer l'univers palpitant du bruit. Il y expose un étonnant renversement de la pensée musicale traditionnelle, laquelle considère les sons consubstantiellement à sa nature propre et rejette les bruits hors de son champ d'investigation.

## **Bruisseurs et glouglouteurs**

Selon Russolo, les bruits font au contraire partie intégrante du quotidien tandis que le son est une artificialité, une manière de construction sacrée située en dehors du monde. Prenant acte que l'art musical du début du XXe siècle instrumentalise des dissonances qui s'apparentent à des bruits, Russolo justifie ce paradigme novateur par la présence toujours plus importante des machines qui assistent le travail humain.

A la suite de la parution du texte, son auteur présente en août 1914 à Milan une installation composée de quinze boîtes surmontées de pavillons; des bruiteurs affublés de noms poétiques tels que bruisseurs, siffleurs, glouglouteurs et autres fracasseurs. Interrogé à propos de l'histoire de la musique électro-acoustique, Marc Texier, compositeur et directeur du Festival Archipel, précise «qu'il ne s'agit pas dans le cas Russolo d'un procédé électrique mais mécanique, puisque les boîtes contiennent un fil métallique frotté par une roue en dents de scie. Il faut attendre les années cinquante et Pierre Schaeffer, inventeur de la musique concrète, pour entendre les premiers enregistrements de sons concrets sur bande magnétique. Un genre musical conquis au détour d'un sillon qui se referme et génère une boucle sonore.»

Une diffusion d'extraits de *Futuristie* (1975), à l'origine une recreation des fameux bruiteurs de Russolo, par le compositeur concret français Pierre Henry, collaborateur de Pierre Schaeffer, est prévue samedi à L'Abri (entrée libre).

## **Calculs de probabilités**

L'ordinateur en réalité n'est utilisé durant les années 1950 et 1960 que pour le calcul d'œuvres instrumentales, notamment celles de Iannis Xenakis, alors compositeur et ingénieur au sein du cabinet du Corbusier. Le jeune ingénieur utilise les principes stochastiques (probabilités) pour la distribution des fenêtres en architecture, principes qu'il ne tardera pas à appliquer dans ses propres compositions. Afin de se faire une idée acoustique des calculs probabilistes de l'ordinateur IBM 7090 qui assista le compositeur franco-grec, les curieux iront écouter dimanche à l'Alhambra *Morsima-Amorsima* (1962), interprété par l'ensemble berlinois NKM.

Dans son ouvrage *Musiques formelles*, Xenakis développe entre autres le concept de quantas sonores, grains ou particules élémentaires constituant tout son continu. A chacun de ces grains est attribué une durée, une fréquence et une intensité. Bien sûr, ces recherches théoriques ont une visée pratique chez Xenakis, par exemple pour composer les nuages de sons de *Syrmos* (1959), pièce pour 18 instruments à cordes. «Au milieu des années 1980, Miller Puckette développe le logiciel Max/MSP qui permet une multitude de fonctionnalités allant de la synthèse à l'analyse sonore, explique Marc Texier. Dès lors qu'il facilite les traitements informatiques apposés aux sons instrumentaux, on peut réellement parler de musique électro-acoustique. Grâce à un suiveur de partition, la machine est capable de réagir aux gestes des interprètes, restituant une temporalité plus souple, adaptée à la pulsation humaine.»

Il n'en faudra pas plus pour déplacer les plus sceptiques à l'Alhambra, vendredi, embarquer pour *Limite les rêves au-delà* (2018), voyage à travers un gigantesque trou noir, transportés qu'ils seront par un violoncelle et une partition électronique virtuose signée Hèctor Parra.

Du 15 au 25 mars à Genève. [www.archipel.org](http://www.archipel.org)